

LE SOIR

5 ans après le Covid : Quel impact sur les étudiants aujourd'hui ?

Cinq ans après la pandémie, les séquelles sociales du Covid-19 continuent de se faire sentir dans les hautes écoles et universités. À l'ESA Saint-Luc de Tournai comme ailleurs, la vie étudiante peine à retrouver sa pleine vitalité. Isolement, perte de lien social, difficulté à créer du collectif : une génération d'étudiants semble avoir été durablement transformée par les longues périodes d'enseignement à distance. Aujourd'hui, les établissements repensent leurs approches pour recréer du lien, tout en tenant compte des nouveaux besoins psychologiques et sociaux des jeunes.

Un mal-être à l'école de plus en plus présent chez l'étudiant

Pour Angélique Pasot, assistante sociale à l'ESA Saint-Luc de Tournai le problème est profond. Elle a énormément senti la différence entre l'avant et l'après-Covid. Elle remarque un certain mal-être chez les jeunes. Les adolescents qui ont vécu cette crise durant leur secondaire évitent souvent de plus en plus les contacts sociaux. Vivre en interaction avec autrui est de plus en plus difficile pour eux. Le confinement a provoqué une certaine distance entre certains parents et leurs enfants. Mme Pasot peut en témoigner : *"Certains étudiants ont complètement rompu avec leur famille. Par exemple, des familles n'ont pas voulu que leur enfant parte de leur kot pendant le Covid, par peur. L'étudiant est resté seul, enfermé, pendant que la famille postait des photos de barbecues sur les réseaux. Ce sont des récits réels. Il y a eu des coupures de lien, et derrière ça, ces jeunes doivent tout assumer seul : les études, le logement, etc. Psychologiquement, c'est un bouleversement énorme".* Vivre 24 heures sur 24 avec ses parents n'a pas toujours été facile. Certains jeunes ont vu leur

relation se détériorer pendant le confinement. On a pu remarquer une montée des violences familiales durant cette période. Et cela a un impact considérable sur la santé mentale des jeunes.

A l'ESA Saint-Luc de Tournai, la demande de suivi psychologique a augmenté de plus de 35% depuis la crise sanitaire.

Les jeunes communiquent différemment

Les étudiants évitent dès que possible les relations sociales. Les réseaux sociaux sont devenus le premier moyen de communication, avant même le contact humain. À l'ESA de Tournai, on peut remarquer cette tendance par l'absence d'interaction avec les professeurs et membres administratifs de l'école. : *"Avant, on faisait la file pour poser des questions au secrétariat, maintenant les couloirs sont bien vides. On remarque cette peur de l'interaction dans la bibliothèque. Il y a 5 ans, elle était très souvent remplie. Aujourd'hui les livres ont pris la poussière. Ils préfèrent se renseigner sur Internet".* Dixit l'assistante sociale.



©2025, Macéo Delvaux
La bibliothèque, un lieu qui n'enchant plus les étudiants.

Un impact financier

L'inflation provoquée en partie par la crise sanitaire n'échappe pas aux étudiants. De plus en plus d'étudiants se trouvent dans l'obligation d'assumer leurs frais d'études seuls. Angélique Pasot a vu ses demandes d'aides financières d'étudiants explosés. : *"Depuis le Covid, de plus en plus d'élèves doivent jongler entre études et job étudiant. Cela a des impacts importants sur leur qualité d'apprentissage. Ils ont de moins en moins de temps pour travailler sur leurs cours. En plus de cela, ils ont une pression financière. Il y a beaucoup de stress. C'est difficile à gérer."* Face à cette nouvelle problématique, le service social de l'ESA tente d'aider au maximum les étudiants en difficulté en leur proposant des aides financières et en les rediri-

geant vers des ASBL ou autres services sociaux.

Une génération habituée à moins de contraintes

Pendant le confinement, les étudiants étaient habitués à rendre leurs travaux quand ils le voulaient. Mr Rachid Jall, professeur en Design depuis plus de 7 ans à l'ESA de Tournai, remarque cette difficulté à respecter les échéances. : *"Mes étudiants ont été habitués en secondaire à travailler quand ils le voulaient. Je le ressens beaucoup lorsque je vois la difficulté à rendre leurs travaux à temps. Malheureusement pour eux, le monde professionnel sera beaucoup moins laxiste pour eux. C'est à nous à mettre la pression là-dessus, et ce n'est pas toujours facile."* Face à ce phénomène de procrastination, certains professeurs de l'ESA ont parfois déjà été obligés de s'adapter en reportant les échéances des travaux des étudiants. Monsieur Jall espère cependant rectifier le tir en étant progressivement de plus en plus rigoureux sur les deadlines. C'est tout un exercice pédagogique qu'il doit réaliser. Une nouvelle tendance a aussi été remarquée par les professeurs. Il est parfois difficile pour le jeune d'accepter la critique. Les étudiants perçoivent souvent la remarque comme un échec. Ils se braquent rapidement et ont parfois du mal à se remettre en question. Cela est surtout dû à un manque de confiance en soi provoqué en partie par le confinement.

"L'absence de contact social n'est pas bon pour l'Humain, encore moins pour un adolescent en pleine construction".

- Rachid Jall.

Une forte demande de cours à distance

Natacha Millon, employée au service communication, travaille depuis plus de 10 ans à l'ESA Saint-Luc de Tournai. Elle a vécu la crise du covid et en ressent un grand impact 5 ans après pour les étudiants. Ils réclament de plus en plus de cours en visioconférence. Ils ont été habitués à suivre leurs cours chez eux dans leur chambre. Se lever à 6h et se déplacer demandent plus d'efforts qu'avant. Mme Million reçoit de plus en plus de demandes pour des cours à distance. : *" Je pense que la crise du Covid a aussi une part de positif.*

Avec cette demande de cours à domicile, l'ESA est en train de réfléchir à proposer ses cours généraux en visio. C'est pour moi une bonne idée. Il n'y a pas tout à jeter de cette période de Covid. "



©2025, Macéo Delvaux
L'ESA Saint-Luc de Tournai, une haute école fortement impactée par la crise du Covid.

Cinq ans après la pandémie, les étudiants portent encore les séquelles de cette période de crise. Isolement, précarité, difficulté à renouer avec le lien social et à s'adapter aux exigences académiques marquent une génération profondément transformée. Face à ce constat, les établissements doivent repenser leurs approches pour mieux soutenir ces jeunes, en tenant compte de leurs besoins psychologiques, sociaux et financiers, afin de les préparer à un avenir plus stable.

Angélique Pasot, assistante sociale à l'ESA de Tournai, a créé en 2024 des ateliers favorisant le bien-être de l'étudiant. Session de yoga, discussions ouvertes, méditation, etc. Toutes ses activités n'auraient peut-être pas vu le jour sans le Covid.

Macéo Delvaux
5492 caractères (espaces non-compris)